La jeune Poésie espagnole

L'on connaît certainement très mal, chez nous, les tendances nouvelles dans la littérature étrangère. On se contente de se tenir au courant de ce qui se passe en France, probablement parce que, à l'heure présente, la France est sans conteste le pays le plus avancé, tant en art qu'en littérature. Aucun pays, aucune race n'a pu, dans la période d'après-guerre où nous pataugeons, malgré tout, encore, présenter des artistes, des poètes d'une originalité aussi profonde, et d'une valeur aussi indiscutablement supérieure que ç'a été le cas en France.

Evidemment, à l'étranger aussi il s'est fait des choses fort intéressantes, et encore que le nombre des artistes qui y aient vraîment compris, et pu exprimer dans leur art, notre époque de vie intensive, soit fort petit, il conviendrait cependant de ne pas oublier qu'il y a, là aussi, des artistes de valeur. Mais prenons garde : nous retombons aussi, facilement, dans le travers opposé ; et d'aucuns se flattent de présenter au public, des poètes ou écrivains, voire des peintres, d'un pays très éloigné, d'Arménie ou de Patagonie, artistes dont la valeur est des plus discutable, et dont le seul charme réside dans leur exoticité.

Je voudrais dire deux mots, toutefois, de quelques poètes espagnols modernes ; je ne tenterai pas de faire un tableau complet des lettres espagnoles à ce moment ; ce serait fort malaisé, le mouvement d'esprit nouveau y étant encore quelque peu en formation, et la personnalité des poètes modifiant encore leur aspect. — Il ne s'agit pas non plus d'aller découvrir, dans un coin ignoré, quelque Shakespeare moderne, mais bien de signaler, — seulement cela — deux ou trois poètes qui tentent de donner aux lettres espagnoles un mouvement vers le lyrisme nouveau.

Il y a quelque dix ans, la situation de la littérature espagnole était fort semblable à celle des lettres françaises. Point d'harmonie, pas de mouvement littéraire. Comme en France, quelques écrivains — souvent d'une rare valeur — parvenaient à se créer un public de lettrés, mais, au milieu des relents d'un symbolisme expirant, nulle école, nul mouvement ne put s'affirmer comme réellement représentatif de notre siècle. Et c'est, somme toute, seulement pendant la guerre qu'a pu naître en France une conscience lyrique nouvelle, qu'a pu être cultivée la graine qu'avait déjà semée le grand artiste qu'est Guillaume Apollinaire. L'Espagne avait pu se mettre à l'abri lors de